

l'étrange incandescence bleue des acariciens

*une généalogie du vivant
issue du petit*

Diego Espiritu Chávez, María Antonia González Valerio et Eduardo Ramón Trejo – 12 avril 2024

• biologie • collage • design • illustration • microscopique • montage • philosophie • philosophie naturelle • poésie • poésie visuelle • sciences naturelles

De même que le Cloud n'est pas un simple nuage, mais un amas de fils enfouis sous terre, le petit abrite en lui sa propre et vaste cosmologie : tout ce qui est petit est, en fait, tout ce qui vit. Par conséquent, questionner le petit, c'est s'interroger sur la vie et la nature elles-mêmes.

Cet essai poético-visuel reprend les recherches de la scientifique mexicaine Anita Hoffmann sur les acariciens et, à travers elles, s'interroge sur le son que fait le petit, sur le nombre de noms que l'on peut donner à une créature ou encore sur le degré de létalité d'une chose si petite qu'elle peut vivre dans un ourson d'eau.

*au sujet de « L'étrange incandescence bleue des acariciens »
de Diego Espiritu*

Tout ce qui est vivant vit quelque part, sur son lieu.

D'abord c'est le territoire. L'espace où quelque chose advient, où quelque chose ou quelqu'un existe.

C'est ce qui fait des acariciens des créatures si particulières. Leur territoire, c'est nous.

Notre chambre. Notre lit. Notre matelas. Notre oreiller. Notre peau. Le corps même.

Le territoire de l'acaricien, c'est moi.

De combien de formes peut-on nommer une créature ?

Moi avec l'acaricien. L'acaricien en moi.

Cette singularité est fausse. Elle dépend du microscope (fig. 362).

Ce qu'il y a ce sont des acariciens. Une multiplicité. Indivisible. Un amas d'infectes bestioles dans mon matelas, galopant sur ma peau.

Elles sont immensément nombreuses.
Bien qu'en les dessinant apparaisse la vérité persistante de l'unicité.

Parce que ce qui existe, c'est une chose et elle se manifeste dans son être.

Mais l'être de toute chose doit être pensé depuis son territoire.
L'être n'existe que sur un lieu donné et à un moment donné;
l'être n'existe que pour un lieu donné et pour un moment donné.

(trans-historicité, profonde temporalité, inhumaine;
instantanéité de l'acarien, évanescence, minuscule)

Où sont tes acariens, Diego ?

Ces bestioles produisent une sorte de fascination
pour le récit-explication-philosophique.

La question de l'animal apparaît partout dans les discours
philosophiques contemporains : chats et chiens de préférence.
Habitats domestiques.
Bien qu'il y ait aussi des ours, des panthères, des oiseaux...

Les bestioles sont quelque chose de si différents, des extraterrestres
dont la forme peut être tout et n'importe quoi, sauf la nôtre.
Comme si, ainsi, elles étaient moins anthropocentriques.
Comme si elles permettaient, ainsi, le décentrement du discours
anthropocentrique. Comme si, ainsi, elles s'éloignaient de l'espécisme
dont sont accusés aujourd'hui les savoirs - dogmatiques - de jadis.

L'HOMME. Plus de celui-ci. Maintenant, l'acarien.

La tique. La fourmi. L'abeille. Les essaims. L'organisation « sociales »
des insectes. La simulation et la modélisation de leur comportement
dans des habitats mathématiques.

Les fourmis comme des pointillés qui se démultiplient dans un plan
cartésien. Aujourd'hui, les systèmes complexes sont connus de nous.

Tes acariens font-ils du bruit, Diego ?

Peux-tu coller ton oreille sur ton oreiller avec beaucoup d'attention
et percevoir le bruit qu'ils font en respirant, en se traînant ?

Si tu colles vraiment ton oreille ils entrent jusqu'au tympan.
Acarien de l'oreille. Incandescent. Pâteux.

Les acariens n'existent que dans les histoires de miasmes.
Ils me dégoutent. Ils sentent la saleté et le renfermé.
Leur territoire est l'humidité morbide d'une mansarde.

L'hygiène moderne - et même comme ça, elle n'est pas suffisamment
obsessionnelle - aspire à des espaces chlorés, lises, scellés, impeccables.

Moi je veux
dormir sur une
plaque en acier
inoxydable.

Laisser les acariens sans territoire.

Et la peau ?

Je regarde mon épiderme avidement. Il a l'air – une simple apparence face à l'œil nu qui juge en accord avec le contexte culturel – tellement mien. Mon territoire (proie de mon épiderme).

Apprendre à habiter dans ma peau comme un territoire multi-espèces. Faire monde avec une peau qui n'est ni moi ni à moi.

Un territoire n'est pas ce qu'on possède, mais ce que la vie offre.

Je m'abrite dans ma peau – avec eux. (Acariasis)

Ils occupent un lieu minuscule. Non. Ils m'occupent moi. Et ça, c'est de trop.

Je ne vais pas me mettre à les compter.

Hybris indéterminée.

Pour quoi les acariens, Diego ?
Tu les gardes dans de l'éther, immobiles,
bien rangés au fond d'un tiroir. Éternels.

Taxidermie d'acariens. Pour les contempler à contre-jour,
dans chaque variation du ciel scintillant
étoilés les pattes écartées contre le verre de la lamelle du microscope.

Tout doit être libéré de la maladie.

Putréfaction. Suppurante.

De la peau intoxiquée.

Dedans. Dehors. Mauvais fonctionnement. Du corps morbide.
Qui tombe malade *par lui-même*.

Et qui pue. Tout ce qui vit pue. Odeur de déjection. Épaisse.

Poussière livide d'acarien incandescent. Poudrières de débris
d'êtres vivants. Dedans. Dehors. Acarien d'acarien. Primordial.

Le problème est la mort, toujours – la mort elle-même ?
La corruption. La destruction. La décadence.

La maladie, toujours. Purulente. Malodorante.

Ou bien mourir soudainement propre
à cause d'un souffle dans le ventricule gauche qui fait que le cœur
arrête de battre
pour toujours.

La mort, toujours.

Tout ce qui est vivant vit quelque part, sur *son* lieu.
L'acarien et moi. Jusque dans la mort. *Sa* mort.

Ni voie lactée. Ni galaxie d'Andromède.
Ni explosion du soleil inflétriçable.

L'acarien meurt ici et maintenant. Incandescent.

María Antonia González Valerio
Coyoacán, octobre 2020

l'étrange incandescence bleue des acariens

diego espírita
(traduction française, david ferre)

100%

C

131%

E

157%

de combien de formes peut-on nommer une créature?

humidité

au-dedans de humidité

surur et salive qui s'épaississent la poussière et la respirati obstruant les fosses l'alvéole extraterrestres dont la forme est tout sa

diverticu

de la cavité de l'organe

188%

puanteur des pores agglomération contagieuse de

tre:

stabilité qui purge le sol

place de l'estomac, sacs ou poches

qui détournent

226%

271%

le plus important dans l'univers est le mo car il abrite non seulement des galaxies é mais aussi sa propre négation au-dedans avant même d'avoir été créé, le mot « me revenait à dire « vie » face aux corps en

297%

des gaz inertes composés de carbone

qui à des années-lumière

devraient ressembler à des cactacés extraterrestres

fosiles qui précèdent du bleu de la partie inférieure du dévonian ils occupent un minuscule lieu dans chacun des sièges de l'organisme seule faculté qui permettra de comparer bactéries et protozoaires leur constitution quasiment ébérée suppose leur possible transparence parmi des atomes minuscules dotés de 2 pattes une sous-classe d'arachnides qui longtemps durant furent considérés comme un ordre à pari, dans l'ontologie du petit

467%

la gale :

des squames

hauteur

dans l'air ; brûle

rien ne reste plus si

467%

467%

que la pupille perd facilement

souillure dans les yeux où flotte l'humour vitreux

comme s'ils faisaient partie d'une structure primaire

467%

sont si nombreux en un

là où les êtres humains hébergent des idées au-dedans d'idées et où les mots deviennent des choses

comment peut être si légal quelque chose qui pourrait vivre?

ourson d'eau?

seven-year-lich:

épidémie latente dans les vésicules que les ongles font éclater.

467%

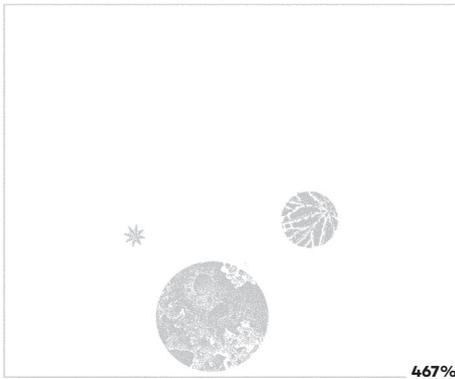
467%

467%

et aggrave la gale :

un visage, le prurit interminable: sur la face de la beauté

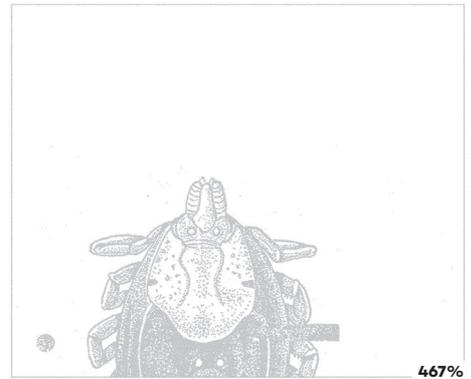
467%



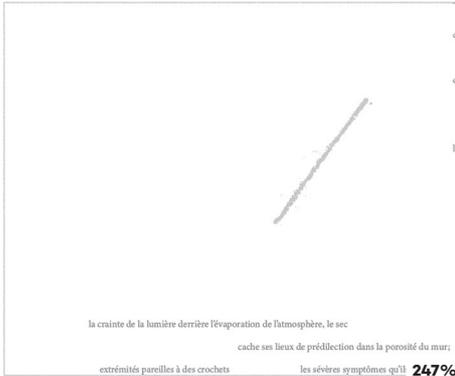
467%



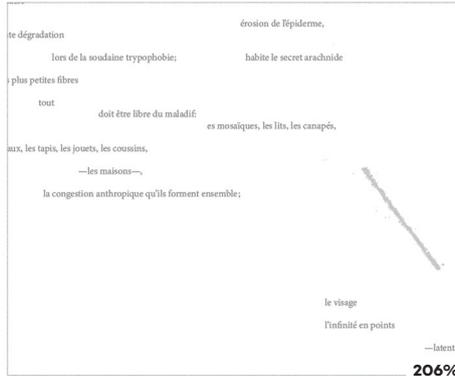
467%



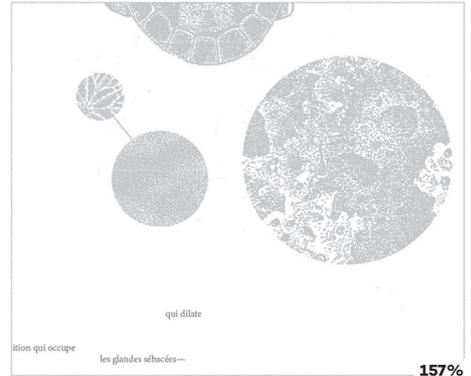
467%



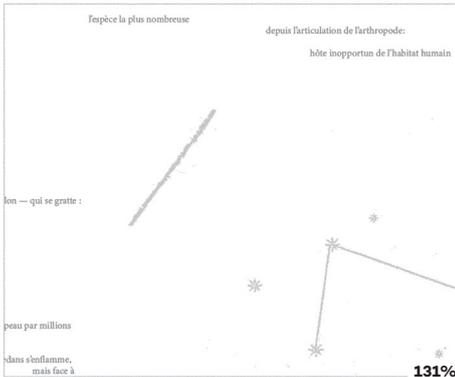
247%



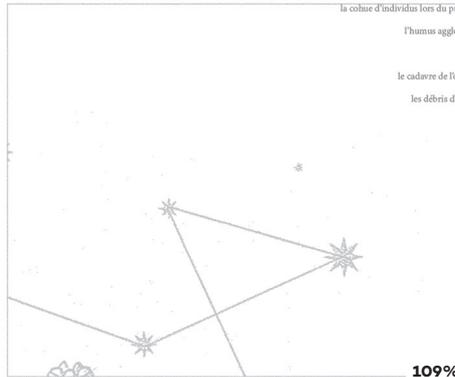
206%



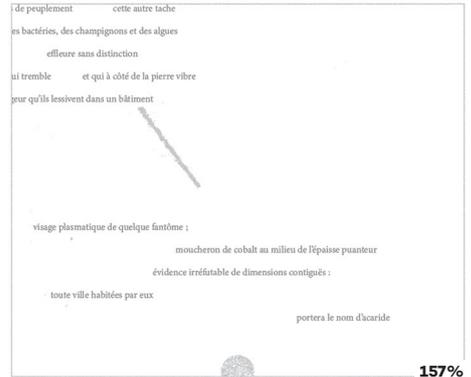
157%



131%



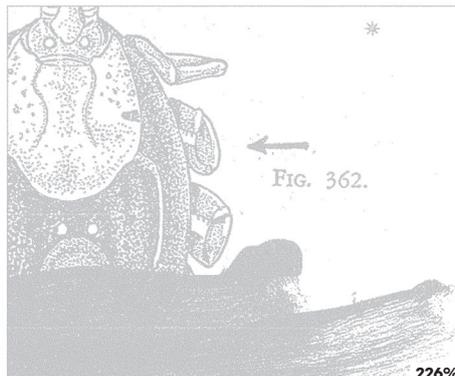
109%



157%



188%



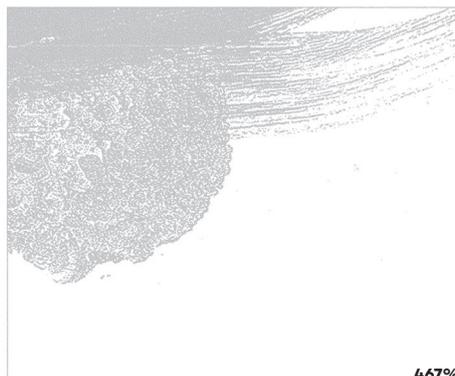
226%



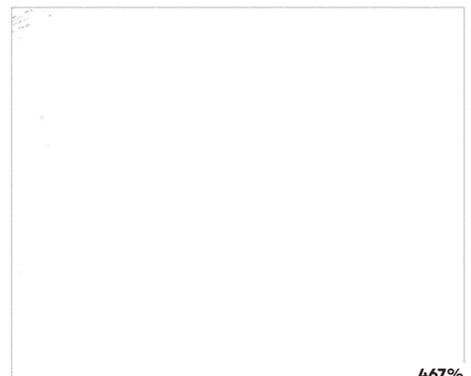
297%



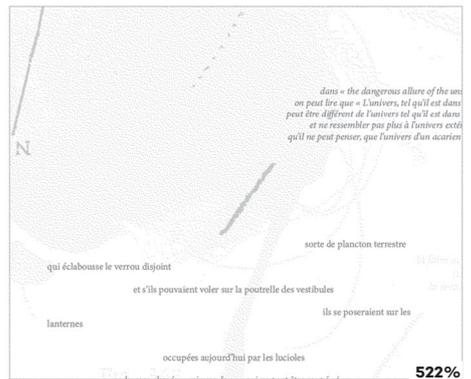
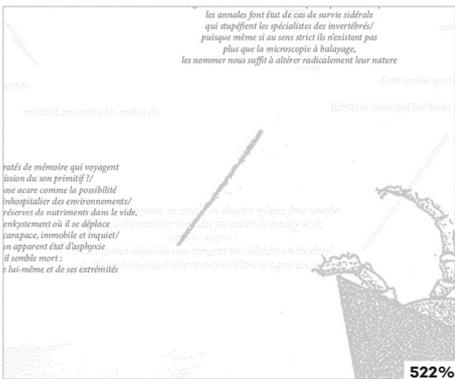
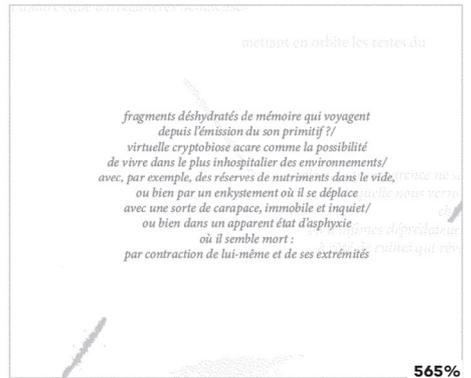
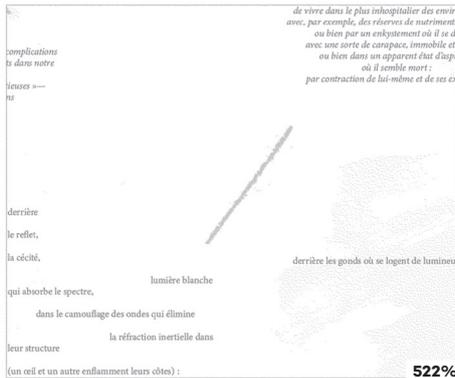
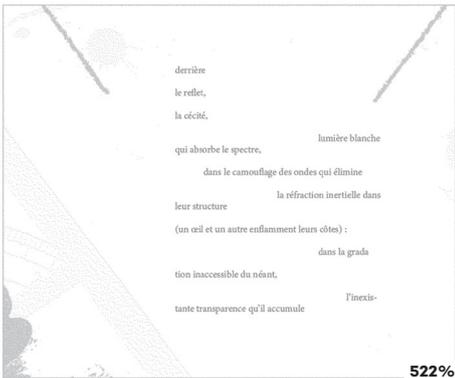
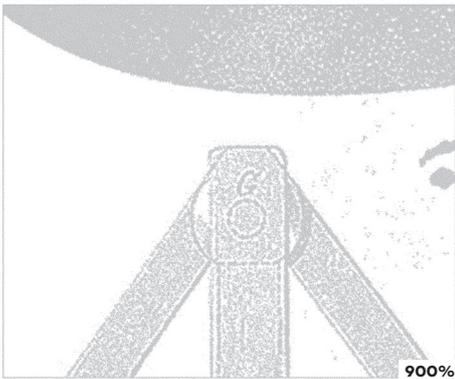
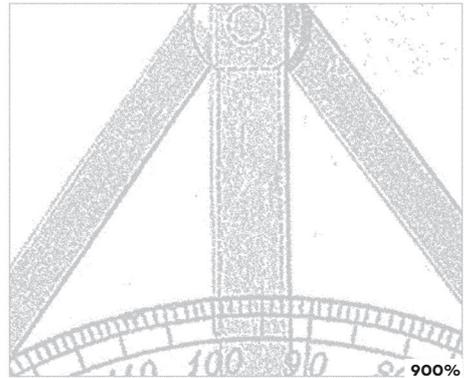
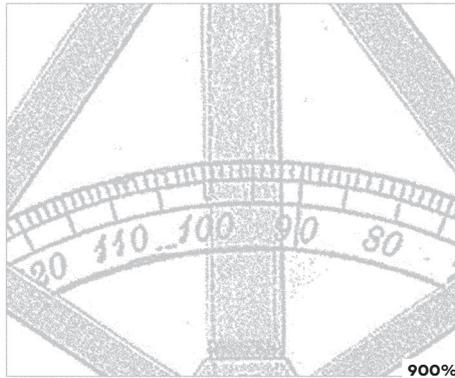
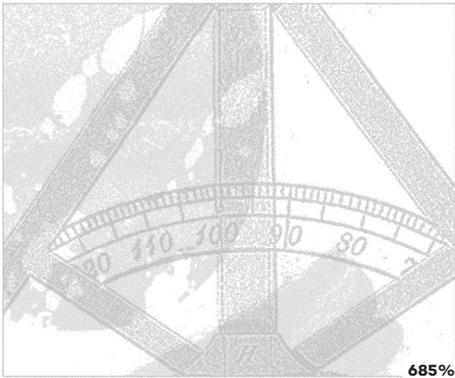
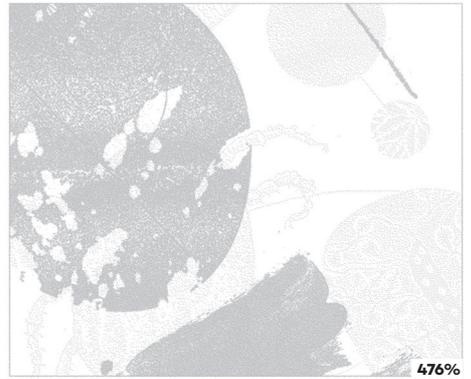
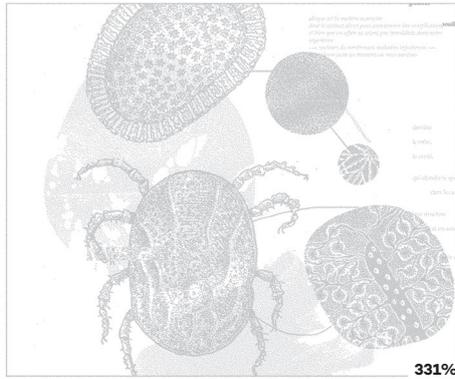
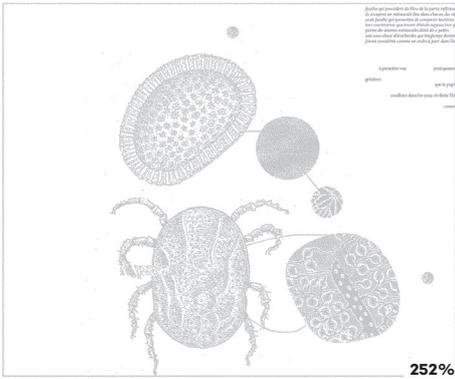
356%



467%



467%



dans l'amour d'une fenêtre ?
 cette légère pulsation sous les fondations
 pour toujours ses racines ?
 dans « the dangerous allure of the unseen » de philip ball
 on peut lire que « L'univers, tel qu'il est dans l'expérience (de l'homme),
 peut être différent de l'univers tel qu'il est dans l'expérience d'autres vivants,
 et ne ressembler pas plus à l'univers extérieur à son expérience,
 qu'il ne peut penser, que l'univers d'un acarien ne ressemble à son univers »
 sorte de plancton terrestre
 voler sur la poutrelle des vestibules
522%

un souffle
 dans l'amour d'une fenêtre ?
 cette légère pulsation sous les fondations
 pour toujours ses racines ?
 dans « the dangerous allure of the unseen » de philip ball
 univers, tel qu'il est dans l'expérience (de l'homme),
 univers tel qu'il est dans l'expérience d'autres vivants,
 ne plus à l'univers extérieur à son expérience,
 que l'univers d'un acarien ne ressemble à son univers
 terrestre
522%

la réincar
 articulées
 que peut être quelque chose qui existe
 à peine plus de dix jours et quelques secondes?
 un souffle
 dans l'amour d'une fenêtre ?
 cette légère pulsation sous les fondations
 pour toujours ses racines ?
 dans « the dangerous allure of the unseen » de philip ball
 qu'il est dans l'expérience (de l'homme),
522%

ils sont apparus il y a plus de 500 millions d
 bien avant que l'on puisse épeler
 depuis lors ils ont été l'un des plus gra
 et peut-être que les gens, quand ils rêvent, se
 la réincarnation n'est pas une question métop
 articulées
 quelque chose qui existe
 e plus de dix jours et quelques secondes?
 un souffle
522%

ils sont apparus il y a plus de 500 millions d'années dans les mers du cambrien/
 bien avant que l'on puisse épeler le mot « androécène »
 depuis lors ils ont été l'un des plus grands groupes de cette planète/
 et peut-être que les gens, quand ils rêvent, se réveillent transformés en l'un d'eux
 la réincarnation n'est pas une question métaphysique,
 articulées
 un souffle
522%

la réincarnation n'est pas une question métaphysique,
 articulées
 mais de pâtes
 encore l'un d'entre eux
 locataires d'un lieu non visible
 en de faux cristaux, qui
 milieu d'un parc
 où tourna jusqu'
522%

pour nous assurer que nous ne s
 encore l'un d'entre eux
 locataires d'un lieu non visible
 où la netteté réplique le seuil le pl
 en de faux cristaux, qui habitent dans la moisissure
 milieu d'un parc
 où tourna jusqu'à s'arrêter
 la force centrifuge des lignes de can
 si petites qu'elles pourraient bien être
 mesure qu'est l'ångström
 une particule subatomique sans charge
522%

de la blessure du tronc au
 milieu d'un parc
 où tourna jusqu'à s'arrêter
 la force centrifuge des lignes de cannes à pêche
 si petites qu'elles pourraient bien être
 mesure qu'est l'ångström
 une particule subatomique sans charge
 d'autre ne bouge
 où rien
522%

cette unité de
 où rien
 hormis le délicat camouflage des ombres
 le mutisme prolongé qui tourbillonne
 derrière les phosphènes
 l'esprit
 (à quoi ressemble
 ce qui est à peine esquissé à l'éther ?)
 le léger claquement de lumière en secouant le drap,
522%

hormis le délicat camouflage des ombres
 le mutisme prolongé qui tourbillonne
 derrière les phosphènes
 l'esprit
 (à quoi ressemble
 ce qui est à peine esquissé à l'éther ?)
 le léger claquement de lumière en secouant le drap,
 le dernier tic-tac qu'a pu entendre le pre
 un minuscule intervalle
 impos
522%

derrière les phosphènes
 ressemble
 ce qui est à peine esquissé à l'éther ?
 le léger claquement de lumière en secouant le drap,
 le dernier tic-tac qu'a pu entendre le premier sourd
 un minuscule intervalle
 dans la « balada à jo
 impossible asymptote par terre : l'infinitude
 touche uniquement sur la plume de foiseau
 chaleur où la mue nymphale nidifie
 & comme la fuite du terrier
 —phorésie récurrente : muette :—
522%

le dernier tic-tac qu'a pu entendre le premier sourd
 un minuscule intervalle
 dans la « balada à jo » de ligeti
 impossible asymptote par terre : l'infinitude
 touche uniquement sur la plume de foiseau
 chaleur où la mue nymphale nidifie
 & comme la fuite du terrier
 —phorésie récurrente : muette :—
 où iraient-ils donc
522%

ne la fuite du terrier
 —phorésie récurrente : muette :—
 où iraient-ils donc
 si ce n'est en eux-mêmes
 s'ils ne se cramponnaient pas au artucino ou sur le caillot d'un pigeon ?
522%

un minuscule intervalle
 dans la « balada à jo » de ligeti
 impossible asymptote par terre : l'infinitude
 touche uniquement sur la plume de foiseau
 chaleur où la mue nymphale nidifie
 & comme la fuite du terrier
 —phorésie récurrente : muette :—
 où iraient-ils donc
 s'ils ne se cramponnaient pas au artucino ou sur le caillot d'un pigeon ?
363%

le dernier tic-tac qu'a pu entendre le premier sourd
 un minuscule intervalle
 dans la « balada à jo » de ligeti
 impossible asymptote par terre : l'infinitude
 touche uniquement sur la plume de foiseau
 chaleur où la mue nymphale nidifie
 & comme la fuite du terrier
 —phorésie récurrente : muette :—
 où iraient-ils donc
 si ce n'est en eux-mêmes
 s'ils ne se cramponnaient pas au artucino ou sur le caillot d'un pigeon ?
302%

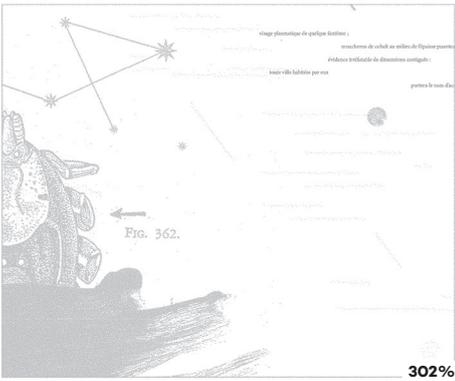


Fig. 362.

302%

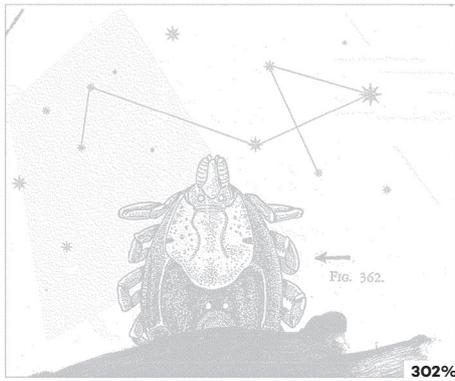
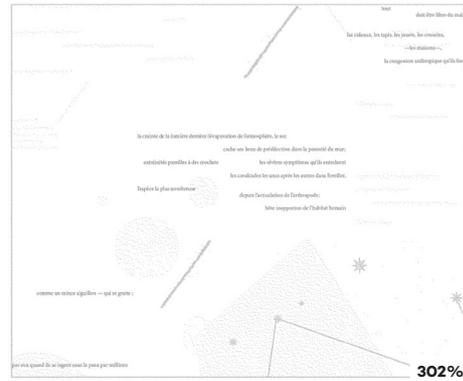
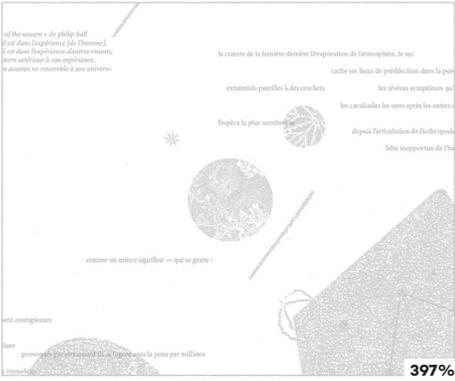


Fig. 362.

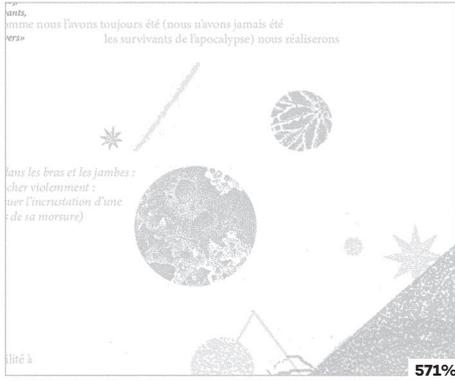
302%



302%



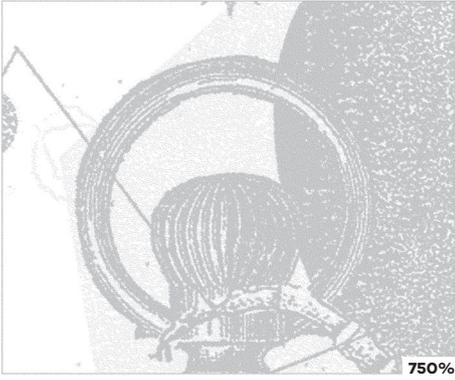
397%



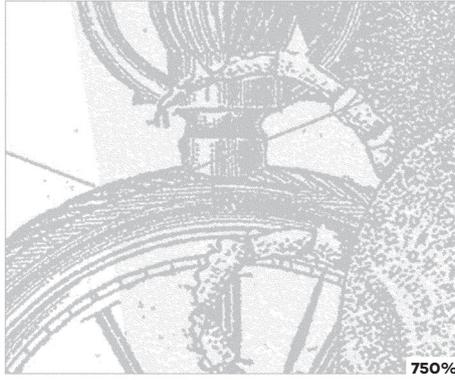
571%



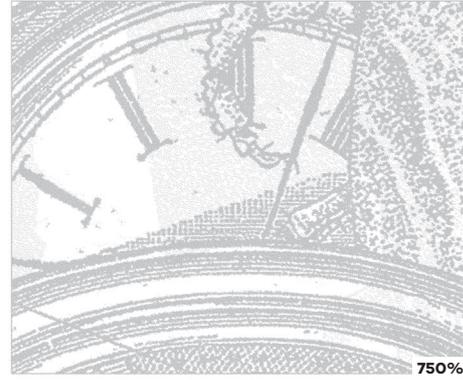
750%



750%



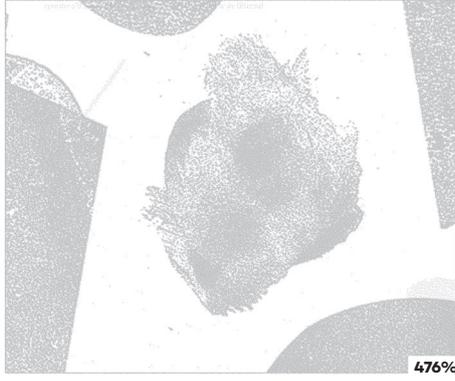
750%



750%



476%



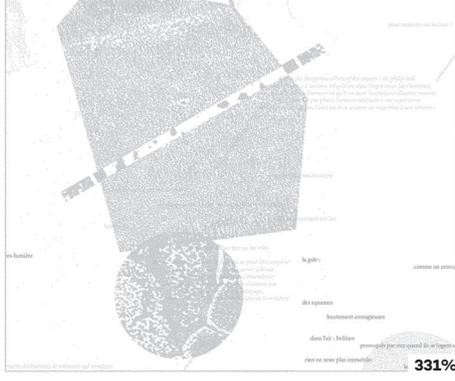
476%



476%



331%



331%

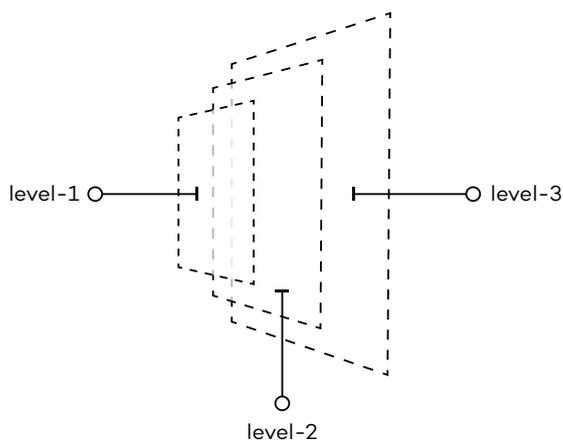


276%

Cette contribution a été publiée sur www.able-journal.org au format zoom.able :

www.able-journal.org/fr/letrange-incandescence-bleue-des-acariens/

L'utilisateur.ice peut zoomer ou dézoomer dans le contenu en scrollant et déplacer le contenu de l'image dans n'importe quelle direction. En zoomant, les couches apparaissent successivement



crédits

auteur : Diego Espiritu Chávez

texte introductif : María Antonia González Valerio

traduction de l'espagnol vers le français : David Ferré

illustrations et production : Eduardo Ramón Trejo

remerciements : ce projet a été en partie réalisé dans le cadre du séminaire A+C [Art+Science], à la Faculté de philosophie et de littérature de l'Université nationale autonome du Mexique.

à propos des auteur.ices

Diego Espíritu est diplômé en philosophie de l'Université nationale autonome du Mexique (UNAM). Il fait partie du collectif de recherche et de création Arte+Ciencia de l'UNAM, avec lequel il a exposé au Museo Universitario de Arte Contemporáneo de la UNAM (MUAC), au Museo de Arte Contemporáneo de Oaxaca (MACO) et au Centro Cultural España (CCEMx), entre autres. Il enseigne le cours de littérature élargie Máquinas post-concretas sur l'art de la machine à écrire et la poésie visuelle et concrète.

María Antonia González Valerio (PhD) est titulaire d'un doctorat en philosophie et est actuellement professeur titulaire à la faculté de philosophie et de littérature de l'université nationale autonome du Mexique (-> UNAM). Elle dirige le séminaire Arte+Ciencia, qui réunit des artistes, des universitaires et des scientifiques pour collaborer à des projets interdisciplinaires, y compris des formations supérieures, des recherches théoriques spécialisées, des œuvres artistiques et des expositions. En outre, elle est conservatrice et dirige le collectif artistique Bios ex Machina.

Eduardo Ramón Trejo est illustrateur et graphiste. Intéressé par la narration visuelle et les arts graphiques, il a développé une technique d'illustration par le collage, et a collaboré à divers projets éditoriaux et commerciaux, ainsi qu'à des expositions collectives et individuelles. Ces quatre dernières années, il a collaboré en tant qu'artiste indépendant avec des maisons d'édition, des marques et des groupes de musique pour développer des projets d'illustration. Il a collaboré avec des médias imprimés et numériques tels que GQ, Wired, Vice, Oxfam, Apple, Robb Report, Letras Libres, Tierra Adentro, Chilango, Expansión, Editorial Planeta, Penguin Random House, entre autres.

www.instagram.com/eduardo_ramon_t
www.behance.net/eduardoramon

droits et références

droits et références iconographiques

Copyright 2022 par Eduardo Ramón Trejo.
Reproduit avec autorisation.

bibliographie et références

Casa Tomada. « Presentación 'La extraña incandescencia azul de los ácaros' de Diego Espíritu ». Facebook video, 1:08:41. Live streaming publié le 12 juin 2021.
<https://fb.watch/qNxZpPggll/>

El Entusiasmo Libros. « Presentación de La extraña incandescencia azul de los ácaros ». Vidéo Youtube, 1:25:35. Live streaming publié le 20 octobre 2023.
https://www.youtube.com/watch?v=rg7wkYOKi5U&ab_channel=ElEntusiasmoLibros

Hoffmann, Anita. 2003. *Animales desconocidos: Relatos acarológicos*. Mexico : FCE, SEP, CONACyT, Collection LA CIENCIA PARA TODOS.

pour citer cet article

Espíritu Chávez, Diego, María Antonia González Valerio y Eduardo Ramón Trejo. 2024. « L'étrange incandescence bleue des acariens ». *Revue .able* : <https://able-journal.org/fr/l-etrange-incandescence-bleue-des-acariens/>

MLA FR Espiritu Chávez, Diego, María Antonia González Valerio et Eduardo Ramón Trejo. « L'étrange incandescence bleue des acariens ». *Revue .able*, 2024. <https://able-journal.org/fr/l-etrange-incandescence-bleue-des-acariens/>

ISO 690 FR ESPÍRITU CHÁVEZ, Diego; GONZÁLEZ VALERIO, María Antonia, et RAMÓN TREJO, Eduardo. « L'étrange incandescence bleue des acariens ». *Revue .able* [en ligne]. 2024.
Disponible sur : <https://able-journal.org/fr/l-etrange-incandescence-bleue-des-acariens/>

APA FR Espiritu Chávez, D., González Valerio, M.A., et Ramón Trejo, E. (2024). L'étrange incandescence bleue des acariens. *Revue .able*. <https://able-journal.org/fr/l-etrange-incandescence-bleue-des-acariens/>